



PSAUME 79 (80)

Berger d'Israël, écoute, resplendis au-dessus des Kérubim !
Réveille ta vaillance et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens ! Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-là, celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé, le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi : fais-nous vivre et invoquer ton nom !

COMMENTAIRE MARIE NOELLE THABUT- POUR PRIER AVEC LE PSAUME

« Jamais plus nous n'irons loin de toi, fais-nous vivre et invoquer ton Nom ». Ce psaume est un véritable cri de détresse : Israël, probablement dans une célébration pénitentielle, lance vers son Dieu une prière de supplication. C'est une prière chantée, très certainement, car elle comprend cinq strophes séparées par des refrains ; les strophes sont construites en alternance : tantôt rappels du passé... tantôt appels au secours pour le présent. Quant aux refrains, ils sont une demande de pardon : « Dieu, fais-nous revenir, que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés ». Tout ce psaume, et spécialement son refrain, dit l'impatience de voir s'accomplir enfin définitivement ces promesses de salut de Dieu : « Réveille ta vaillance et viens nous sauver ».

Pour garder l'espérance, on s'appuie sur les souvenirs du passé. Dieu a prouvé maintes fois son amour pour son peuple... donc il le sauvera encore. Les souvenirs du passé : ce sont, bien sûr, les débuts de ce peuple avec la sortie d'Égypte, l'Exode, l'entrée en Terre promise, l'Alliance de Dieu avec les douze tribus, la conquête progressive de la Terre... et surtout l'irrésistible ascension de ce peuple parti de rien (au début ce n'était qu'une poignée d'esclaves échappés).

Et cette aventure extraordinaire, ce petit peuple sait bien que c'est à Dieu qu'il la doit, à sa Présence continuelle : c'est lui, réellement, qui a fait naître et grandir son peuple, qui l'a protégé inlassablement au cours du temps.

Cet amour de Dieu pour son peuple, sa sollicitude qu'on a tant de fois expérimentée, on l'exprime par deux images privilégiées dans la Bible, celle du berger, celle du vigneron. Deux figures qui disent, l'une et l'autre, le soin jaloux dont Dieu entoure son Peuple : comme un vigneron soigne sa vigne ; comme un berger veille sur ses brebis pour n'en perdre aucune. « Berger d'Israël... Toi qui conduis ton troupeau... Visite cette vigne qu'a plantée ta main puissante... Que ta main soutienne ton protégé. »

LA SOLLICITUDE DU BERGER ET CELLE DU VIGNERON

Le berger, nous l'avons longuement évoqué la semaine dernière, à l'occasion de la fête du Christ-Roi : nous avons lu en particulier la superbe prédication du prophète Ézéchiel : « Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau... ainsi je veillerai sur mes brebis... La brebis perdue, je la chercherai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. »

Le vigneron, également, est un bel exemple de sollicitude : car la vigne est réputée pour être une culture exigeante. À tel point que, dans une fameuse chanson de noces, la même attention amoureuse était recommandée au jeune époux envers son épouse. Lorsque, à partir du huitième siècle av. J.-C, les prophètes, à commencer par Osée, commencèrent à considérer l'Alliance entre Dieu et son peuple non plus seulement comme un contrat juridique, mais comme un lien d'amour, alors l'image de la vigne s'imposa d'elle-même : Dieu, comme un vigneron, entoure son peuple de soins constants. La vigne est donc devenue une métaphore privilégiée de l'Alliance : et nous avons entendu récemment la prédication d'Isaïe (c'était à l'occasion du vingt-septième dimanche) : « La vigne du SEIGNEUR de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plan qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda » (Is 5,7). Le raisin, lui aussi, offrait matière à réflexion : bon ou mauvais, il symbolisait le comportement du

peuple et de ses chefs. Et les prophètes Osée, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel ont souvent déploré les manquements à l'Alliance comme autant de mauvais fruits : « Moi pourtant, j'avais fait de toi une vigne de raisin vermeil, tout entière d'un cépage de qualité. Comment t'es-tu changée pour moi en vigne méconnaissable et sauvage ? » disait Jérémie (Jr 2,21)

Puis vint l'Exil à Babylone, et le peuple fut comparé à une vigne à l'abandon : « La vigne que tu as prise à l'Égypte... Pourquoi as-tu percé sa clôture ? Tous les passants y grappillent en chemin ; le sanglier des forêts la ravage et les bêtes des champs la broutent » (c'est l'un des thèmes de notre psaume d'aujourd'hui : Ps 79/80,9-14).

LES « KEROUBIM », C'EST-À-DIRE LES « CHÉRUBINS » Dernière remarque : je relève un nom curieux dans ces versets : les « Keroubim » ; c'est un mot hébreu qui a donné notre mot « Chérubins ». C'est là encore un rappel des temps heureux. L'Arche d'Alliance était un coffret précieux en bois d'acacia, plaqué d'or, qui mesurait cent vingt-cinq centimètres de long et soixante-quinze centimètres de large. Il renfermait les Tables de la Loi données par Dieu à Moïse au Sinaï. Ce coffret était surmonté d'une plaque d'or (qu'on appelait le propitiatoire), et de deux statues de chérubins en bois d'olivier plaqué d'or. Les chérubins étaient des animaux : à corps et pattes de lion, tête d'homme, et des ailes immenses.

Leur rôle était de protéger l'Arche de leurs ailes et on les considérait comme le marchepied du trône invisible de Dieu. Tout au long de l'Exode, l'Arche, abritée sous une tente, a accompagné le peuple ; plus tard, le roi Salomon l'a placée dans le temple de Jérusalem. Bien sûr, on n'a jamais pensé enfermer la présence de Dieu dans une tente ou dans un temple, mais l'Arche était le signe visible, le symbole de cette Présence. « Toi qui sièges au-dessus des Keroubim... »

Ce rappel, ici, évoque non seulement la splendeur de ce Temple magnifique ; il évoque surtout la Présence du Dieu fidèle qui n'a jamais abandonné son peuple.

COMPLÉMENTS

1- Ce psaume est relativement court, mais très dense ; vingt versets seulement, qui sont un véritable résumé de l'histoire d'Israël : ses heures de gloire, ses heures de peine. Les heures de peine, j'en ai parlé plus haut.

Les heures de gloire : ce sont, bien sûr, les débuts de ce peuple avec la sortie d'Égypte, l'Exode, l'entrée en Terre promise, l'Alliance de Dieu avec les douze tribus, la conquête progressive de la Terre... et surtout l'irrésistible ascension de ce peuple parti de rien (au début ce n'était qu'une poignée d'esclaves échappés). Heures difficiles, certes, mais le temps embellit les souvenirs et puis c'était tellement beau par rapport au présent... et surtout, cette aventure extraordinaire, ce petit peuple sait bien que c'est à Dieu qu'il la doit, à sa Présence continue : c'est lui, réellement, qui a fait naître et grandir son peuple, qui l'a protégé avec un soin jaloux. « Berger d'Israël... Toi qui conduis ton troupeau... Visite cette vigne qu'a plantée ta main puissante... Que ta main soutienne ton protégé. »

2- La Septante (la traduction grecque du troisième siècle av. J.-C.), a ajouté un mot au premier verset pour situer l'ennemi : il s'agirait de l'Assyrie. Cela nous reporterait donc historiquement, bien avant l'Exil à Babylone, entre le neuvième et le septième siècles av. J.-C. à un moment où l'Assyrie était une formidable puissance en pleine expansion ; c'est elle qui a écrasé le Royaume du Nord (Samarie), en 721... avant d'être écrasée à son tour par Babylone. Mais les commentaires juifs actuels sont d'accord pour attribuer à ce psaume une date beaucoup plus tardive.

On ne sait pas exactement dans quel contexte historique est né ce psaume : en tout cas, c'est évident, dans une période d'épreuves et de douleur : « SEIGNEUR, Dieu de l'univers, vas-tu longtemps encore opposer ta colère aux prières de ton peuple, le nourrir du pain de ses larmes, l'abreuver de larmes sans mesure ? » Cette épreuve, c'est l'occupation étrangère ; le texte est très clair sur ce point, quand il parle de vigne ravagée par des bêtes féroces, de clôture rompue (il s'agit des frontières). Voici quelques versets que nous n'entendons pas ce dimanche : « Tu fais de nous la cible des voisins, nos ennemis ont vraiment de quoi rire ! ... La vigne que tu as prise à l'Égypte... pourquoi as-tu percé sa clôture ? Tous les passants y grappillent en chemin ; le sanglier des champs la ravage et les bêtes des champs la broutent... La voici détruite, incendiée ». C'est peut-être une allusion aux horreurs du siège de Jérusalem par les troupes de Nabuchodonosor, roi de Babylone, en 587.

3- Le verset 3 cite Éphraïm, Benjamin, Manassé : pourquoi eux ?

« Berger d'Israël, écoute, toi qui conduis Joseph, ton troupeau : resplendis au-dessus des Keroubim, devant Éphraïm, Benjamin, Manassé ». Éphraïm, Benjamin, Manassé, ce sont les noms de trois tribus d'Israël... trois sur les douze... On peut se demander « pourquoi ces trois-là ? » Et pourquoi est-il question de Joseph, et pas d'un autre ancêtre du peuple, Abraham ou Isaac, par exemple ? Le texte n'en dit pas plus.

Un petit peu de généalogie va nous le faire comprendre : Jacob a eu douze fils de quatre femmes différentes. Les quatre mères, ce sont d'abord ses deux épouses, Léa et Rachel, les deux sœurs, filles de Laban, puis leurs deux servantes, Bilha et Zilpa. Vous vous souvenez du piège dans lequel était tombé Jacob le jour de son mariage ; il avait demandé Rachel en mariage, celle qu'il aimait d'amour tendre... et le beau-père avait fait semblant d'accepter ; mais la fiancée est voilée jusqu'à la nuit de noces ; et le beau-père soucieux de caser d'abord Léa, la fille aînée, en avait profité pour marier Léa et non Rachel.

Cruelle déception sous la tente au petit matin... et Jacob n'avait pu obtenir Rachel qu'en second ! Heureusement que la polygamie existait encore, en un sens ! Rachel a eu deux fils, Joseph et Benjamin ; et Joseph, fils de Rachel, a eu aussi deux fils, Éphraïm et Manassé. Ces quatre noms, Joseph, Benjamin, Éphraïm et Manassé, ce sont donc les descendants nés de l'amour de Jacob et Rachel. Ils sont les fils de la tendresse.

VEILLEURS, BÉNISSEZ DIEU

<https://www.youtube.com/watch?v=18ERMUCPASK>

**R. Veilleurs, bénissez Dieu dans la nuit, Il nous donne sa paix.
Veilleurs, bénissez Dieu, Élevez les mains, Dans la nuit, bénissez sans fin.**

1. Dans le silence,
Faites monter en vos cœurs, La joie, la louange.
2. Gardez vos lampes allumées pour le retour de Dieu, notre Maître.
3. Dans la confiance, Présentez au Seigneur
votre encens, vos prières.

©2024 - Diocèse d'Angoulême - 26/12/2024 -
<https://charente.catholique.fr/grand-angouleme/actualites/1er-dimanche-de-lavent-commentaire-du-psaume/>